

Elle s'annonce quelquefois, deux ou trois semaines à l'avance, par quelques signes vagues, tels que fatigue générale, malaises indéterminés, inappétence ; mais, presque toujours, elle rompt brusquement le cours d'une santé jusque-là absolument parfaite et débute bruyamment, comme toute maladie infectieuse, par des frissons, des maux de tête, de la fièvre et des vomissements.

Petit à petit, insensiblement, la somnolence apparaît et elle peut aller, suivant les cas, du simple assoupissement au sommeil profond, léthargique et au coma mortel. Le besoin de sommeil s'impose, par crises d'abord, semble-t-il. Le malade résiste en vain. Il s'endort où il se trouve au cours de ses occupations habituelles. Il est facile alors de le tirer de cet assoupissement en l'interpellant, en le secouant un peu ; mais, généralement, la maladie le plonge dans un sommeil véritable, continu, dont il devient de plus en plus malaisé de le faire sortir même par de fortes excitations.

S'il s'éveille, ce n'est qu'incomplètement ; il demeure dans un état d'hébétude d'où il ne tarde pas à retomber en léthargie, et il peut même arriver qu'on ne puisse l'arracher à sa torpeur pour l'alimenter. C'est alors le coma et le plus souvent la mort.

Mais, au stade léthargique pendant lequel il apparaît les traits figés, sa face ayant l'aspect d'un masque impassible, la guérison est possible. Elle se fait également par degrés, mais en sens inverse : le sommeil devient moins profond, le malade répond mieux aux appels de son entourage ; peu à peu, il renaît à la vie mortelle mais, pendant des semaines parfois, il conservera encore une tendance à s'endormir subitement mais passagèrement.

Un autre symptôme de l'encéphalite léthargique c'est la paralysie d'un certain nombre de nerfs et, en particulier, des nerfs moteurs de l'œil. La paupière retombe, impuissante à se relever complètement. Les deux côtés parfois sont atteints. L'œil louche, le patient voit les objets en double ; le globe oculaire peut être complètement immobilisé ou, au contraire, agité de mouvements involontaires et saccadés ; la pupille anormalement dilatée ou rétrécie.

La forme aigue, fébrile, grave d'emblée, évolue, en quelques jours, vers le coma et la mort.

La forme subaiguë guérit généralement en cinq ou six semaines, mais, outre l'état de somnolence, peuvent persister plus ou moins longtemps certains troubles nerveux et désordres psychiques. Enfin, réduits à leur plus simple expression, les trois symptômes caractéristiques de l'encéphalite léthargique : céphalée, somnolence, paralysie oculaire, réalisant un type fruste qui permet au malade d'aller et venir et à moins d'un examen attentif, ferait aisément confondre celui-ci avec un apathique et un paresseux.

QU'EST-ELLE EXACTEMENT? — ON N'EN SAIT RIEN

La maladie est grave, sans aucun doute. Sur 160 cas observés en Angleterre, 37 ont été mortels. Paris, également, a eu plusieurs morts sur une trentaine de malades traités dernièrement ; mais le pourcentage infime des cas constatés par rapport au chiffre des populations parmi lesquelles a régné l'épidémie semble prouver qu'elle n'est que difficilement transmissible, au moins en l'état actuel des choses, et les faits montrent, d'ailleurs, que les malades sont relativement peu dangereux pour leur entourage immédiat.

On est loin d'être d'accord sur les causes de cet étrange mal. On a cru d'abord en Angleterre, pouvoir l'attribuer à une intoxication alimentaire grave. Cette hypothèse n'a pas tenu. On a discuté ensuite, et on discute encore sur son identité étiologique avec la paralysie infantile, mais celle-ci est l'apanage de l'enfance et l'autre semble réserver ses préférences à l'âge adulte.

Certains qui, en Italie, particulièrement, ont observé, pendant l'épidémie de grippe de 1889-90, le *nona*, si proche parent, d'après les descriptions qu'on en fit, de l'encéphalite léthargique qui, à son tour, se manifesta fortement au moment de l'épidémie de grippe de 1918-19., prétendent que grippe, *nona* et encéphalite léthargique sont bons à mettre dans le même sac et viennent de même souche.

D'autres opinent qu'une intoxication syphilitique, bacillaire ou autre pourrait bien aussi être responsable.

En France, on a tendance, très généralement à admettre que l'encéphalite léthargique possède de bel et bien une autonomie malfaisante, mais